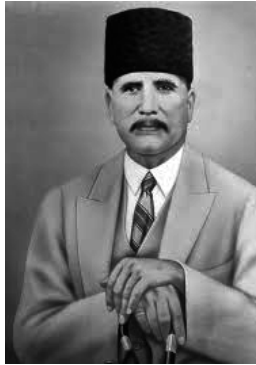


POÈTES
À
L'ÉCOLE

N° 32 *Hiver 2014*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com/>



Mohammad IQBAL
(1873 - 1938)
poète philosophe

Petite biographie

L'homme et ses racines

Iqbal est né à Sialkot, dans le Punjab, le 22 février 1873. Ses ancêtres, qui étaient des Brahmanes originaires du Cachemire, avaient embrassé la foi islamique depuis plusieurs générations. Le poète fit ses études primaires et secondaires à Sialkot et, de très bonne heure, commença à écrire des vers. Il eut la chance d'avoir pour professeur un érudit de distinction, Maulvi Mir Hasan, qui ne tarda pas à se rendre compte du talent de son jeune élève et l'encouragea par tous les moyens en son pouvoir.

A cette époque, Dagh (1831-1905) était un des maîtres incontestés de la poésie urdu et Iqbal lui envoya à plusieurs reprises ses poèmes en lui demandant de les lui corriger. Dagh s'exécuta de bonne grâce mais, au bout de quelque temps, écrivit au jeune poète pour lui dire que ses vers n'avaient nullement besoin d'être révisés.

Iqbal s'installa à Lahore en 1895 pour y faire ses études universitaires. Cette ville se transformait alors rapidement en un grand centre intellectuel. L'urdu remplaçait peu à peu le persan dans toute l'Inde et, pour encourager son développement, plusieurs sociétés avaient été fondées à Lahore. Ces sociétés organisaient de temps à autre des réunions littéraires et Iqbal prit l'habitude de venir y réciter ses poèmes. Il ne tarda pas à se faire une certaine réputation et il fut bientôt suffisamment lancé dans le monde des lettres pour que des journaux et des revues acceptent de publier ses œuvres.

A Lahore, Iqbal fit la connaissance de sir Thomas Arnold qui exerça sur lui une profonde influence. De même que Maulvi Mir Hasan avait mis l'adolescent en contact avec l'essentiel de la culture musulmane, Sir Thomas Arnold l'initia à la littérature et à la pensée occidentale.

De la poésie à la politique et à la philosophie

En 1905, il se rendit en Europe où il devait demeurer trois années - trois années qui jouèrent un rôle capital dans l'évolution de sa pensée. Ce fut pour lui une période de préparation plus que de réalisations. Il fréquenta assidûment les bibliothèques de Londres et de Berlin ; il discuta avec des savants et des érudits européens. Ensuite, il étudia la philosophie à Cambridge, puis à Munich ; sa thèse fut publiée à Londres sous le titre de *Le développement de la métaphysique en Perse*.

Il fut pendant six mois professeur d'arabe à l'université de Londres. Il retourna en 1908 à Lahore où on lui offrit une chaire de philosophie et de littérature anglaise. Mais il ne tarda pas à abandonner ce poste pour se consacrer à la pratique du droit.

Iqbal prit une part active à la politique de son pays. En 1927, il fut élu à l'Assemblée législative de Punjab et, en 1930, nommé président de la session annuelle de la Ligue musulmane. C'est vers cette époque qu'il élaborait un plan en vue de résoudre les problèmes du sous-continent : il se fit le défenseur de l'idée d'un Etat musulman dans le nord-ouest de l'Inde et les partisans de la création du Pakistan le considérèrent dès lors comme leur chef.

« Comment affranchir l'homme, voilà le problème que j'ai cherché à résoudre. J'ai enseigné à la poussière à se dresser toute droite dans le ciel ! »

Iqbal est avant tout un poète, mais il est en même temps un philosophe et, chez lui, poésie et philosophie sont intimement liées. Il est donc indispensable si l'on veut comprendre sa poésie d'étudier sa philosophie, tout au moins dans ses grandes lignes. Essayons donc tout d'abord de situer sa pensée dans son contexte original.

Le cœur de l'univers

Quel était le tableau présenté par l'Orient et l'Occident à l'époque où Iqbal, ses études tout juste terminées, commença à approfondir et tenta de résoudre les problèmes qui le tourmentaient depuis quelques années déjà ? Les habitants de l'Inde, oublieux de leur gloire passée, se trouvaient plongés dans une sorte de somnolence, dans un désespoir morne, fait de lassitude et d'abdication.

« La musique qui réchauffait le cœur de l'assemblée

S'est tue et le luth s'est brisé. [...]

Le Brahmane s'est endormi au seuil du temple,

Le musulman se lamente sous le porche de la mosquée. »

L'Europe, en revanche, en cette fin du XIXe siècle, était à l'apogée de ses succès et tout semblait aller pour le mieux dans un monde où l'optimisme était à l'ordre du jour. Pourquoi ce contraste ? Quelles causes profondes avaient fait de l'Inde la patrie d'un peuple vaincu et humilié ? C'est ce qu'Iqbal s'appliqua à découvrir. Dans cet univers déserté par la joie et même par le simple goût de vivre, il fut l'éveilleur de consciences, le prophète porteur d'un message, d'une vérité nouvelle et exaltante.

Et tout d'abord d'où venait le mal ? Iqbal arriva assez rapidement à la conclusion que la décadence de l'Orient était due en grande partie à l'importation en Islam d'idées platoniciennes et néo-platoniciennes qui avaient sapé la vitalité de ses compatriotes.

Pour Platon, dit-il, l'homme sage contemple la mort,

la vie est comme une étincelle dans les ténèbres de la nuit.

C'est avec Platon (et son disciple Socrate)¹ que commença le mouvement d'évasion hors du monde, la réclusion des ermites dans les monastères : Platon, le premier ascète et le premier sage,

fut l'un des moutons de ce troupeau ancien.

Les peuples furent empoisonnés par ses toxines,

ils s'assoupirent et ne trouvèrent aucune joie dans l'action.

¹ « Quand elle est dépourvue de flamme, la vérité est philosophie ;
Elle devient poésie quand elle emprunte sa flamme au cœur. »

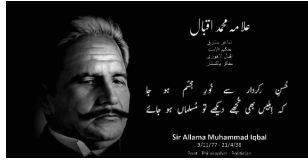
La symphonie des étoiles

Notre système, notre vie,
Notre extase, ne sont qu'un rythme ;
Notre vagabondage sans fin,
La vie éternelle pour nous.
Le Temps obéit à notre volonté
Nous regardons et nous passons.

Le sanctuaire de la Parole
Le temple de la Vision
La mêlée de l'être et du néant
L'ouragan de la création
Le monde d'eau et de terre
Nous les regardons et nous passons.

La frénésie des combats
Les errements des sages
Les trônes, les couronnes et les potences,
Les malheurs des rois
La fuite des siècles
Nous les regardons et nous passons.

Ton immensité, n'est qu'un atome
Ton année qu'un instant pour nous
Toi qui renfermes un océan
Tu te contentes d'une goutte de rosée
Nous cherchons le monde entier
Nous regardons et nous passons.



La Culture

L'homme plaqua d'abord sur son visage le fard de la culture
Et rendit blanc comme neige son visage noir.
Il ganta de velours sa main de fer
Et avec de suaves paroles, tira son épée du fourreau.
Il éleva hypocritement un temple à la paix
Et dansa tout autour au son de luth.
La guerre révéla son vrai visage :
Il n'est qu'un «verseur de sang », un « ennemi déclaré¹».

¹ Expressions tirées du Coran.

Goethe

Il naquit et vécut dans les plaines fécondes,
Et moi je suis le fils d'une terre morte.
Il chantait comme le rossignol au jardin du Paradis
Et moi je tinte vainement comme une cloche dans le désert.
Tous deux initiés aux secrets de l'existence,
Tous deux répondant à la mort par un message de vie,
Pareil à la lance étincelante sous le soleil matinal,
Lui comme une lame livrée aux regards
et moi, caché dans le fourreau.

Petôfi

(Au jeune poète tombé sur le champ de bataille en
défendant sa patrie et dont le cadavre ne fut pas retrouvé
- afin qu'il en reste au moins un souvenir.)

Tu n'es demeuré dans ce jardin que le temps d'un soupir,
Tu n'as exalté la rose que dans une seule ode.
Tu as coloré de ton sang les pétales de la tulipe
Qui a ouvert son cœur à tes plaintes matinales.
Ta mélodie t'a emporté, ta parole est ton sépulcre ;
Tu n'es pas retourné à la terre car tu n'étais pas de la terre.

Vent d'est

Le prophète a dit que lorsqu'on frappe à une porte
Elle finit toujours par s'ouvrir.
Si chaque jour tu creuses la terre pour forer un puits,
Tu finiras par voir jaillir l'eau pure.

Je n'ai mendié à personne des yeux pour voir
Je n'ai regardé l'univers qu'avec mes propres yeux.

Cette affirmation d'Iqbal n'a rien de gratuit, car il est indispensable qu'il soit avant tout penseur original. En dépit de son érudition et de sa vaste culture, il ne s'est jamais fait l'écho d'idées empruntées.

Il est certes difficile à un Musulman de ne pas être influencé par le Coran. On peut dire que la philosophie d'Iqbal s'y trouve en germe, tout au moins dans ses grandes lignes.

Le poète s'y réfère sans cesse et il a semé tout au long de son œuvre des notes copieuses qui témoignent de son souci constant de ne pas s'éloigner de la voie tracée par le Prophète.

Il est extrêmement intéressant de constater qu'Iqbal s'était choisi un Maître, un Guide en la personne du grand poète mystique Maulana Rumi. Dans le prologue des secrets du Moi, il relate comment Rumi lui apparut dans une vision et lui ordonna de se lever et de chanter:

Debout ! Fais vibrer toute âme vivante,
Dis : « Levez-vous ! » et que ce mot éperonne les humains !
Debout ! Et dirige tes pas vers une autre route !
Rejette la mélancolie passionnée, d'antan,
Familiarise-toi avec la joie de chanter.
O cloche de la caravane, éveille-toi !

Le poète est immédiatement conquis :

A ces mots ma poitrine s'enflamma
Et frémit d'émotion comme la flûte ;
Semblable à la musique qui s'échappe de la corde,
J'apprêtai un Paradis pour les oreilles ;
Je dévoilai les mystères du Moi
Et révélai ses merveilleux secrets.

Dieu, le Diable et l'Homme

Au cours d'une conférence prononcée en 1908, Iqbal surprit quelque peu son auditoire lorsqu'il lui fit à brûle-pourpoint la déclaration suivante :

- Messieurs, j'espère ne point vous choquer en vous disant que j'éprouve une certaine admiration pour le Diable. En refusant de se prosterner devant Adam qu'il considérait comme son inférieur, il a fait preuve d'un sens élevé du respect de soi, trait de caractère qui, à mon avis, devrait racheter sa difformité spirituelle, tout comme les magnifiques yeux d'un crapaud rachètent son aspect repoussant. Et je crois que Dieu l'a puni non parce qu'il refusa de s'abaisser devant le procréateur d'une humanité misérable, mais parce qu'il ne voulait pas se soumettre à la volonté du Maître tout-puissant de l'Univers.

Grâce à sa philosophie dynamique et constructive, à son insatiable curiosité, à son amour de la vie et de tout ce qui fait de la Terre un royaume habitable, Iqbal a su créer un heureux équilibre entre les valeurs orientales et les valeurs occidentales les plus hautes. Il a promené sur le monde un regard fraternel et rien de ce qu'il a vu ne lui a semblé négligeable :

*« Pour l'œil qui voit tout vaut la peine d'être vu,
Tout est digne d'être pesé sur la balance du regard.
Dans cette antique glaise j'ai découvert une perle,
Chaque atome a pour moi la fulgurance de l'étoile. »*

Ces vers font écho à ceux de Jalal-uddin Roumi, qui disait :
*« Fais en sorte que ton corps ne soit plus que vision :
Regarde, regarde, regarde ! »* [Le Livre de l'Eternité]

Et cet écho nous est renvoyé par la voix du grand poète américain Walt Whitman, lorsqu'il affirme : *« Pour moi un brin d'herbe n'est pas moins précieux que le chemin que suivent les étoiles. »*

Ainsi conversent les poètes, ainsi se répondent-ils, d'un continent à un autre, d'un siècle à un autre siècle.

Cahier réalisé par François Hernandez ,
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G